Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

www.aide-eglise-en-detresse.ch

BULLETIN

N° 2 · Février/Mars 2021
Huit numéros par an

« C'est de la charité que d'accompagner une personne qui souffre, et c'est également de la charité tout ce qu'on réalise, même sans être directement en contact avec cette personne, pour changer les conditions sociales qui sont à la base de sa souffrance ».

Pape François,
Encyclique « Fratelli tutti »

Le salut est dans la Croix – même pour les blessures causées par le fanatisme religieux en Afrique.

© Ismael Martínez Sánchez / ACN

Chers amis !

Tandis que je vous écris, je pense au Crucifié qui domine ce temps de Carême, en préparation à la fête de la Résurrection. Mes pensées se concentrent également sur l'état d'âme des apôtres. Ils ont vu dans la mort du Seigneur une défaite totale et irrémédiable pour l'enseignement, les actes et le prestige de leur Maître – et une défaite totale pour eux-mêmes. Ils avaient placé en Lui toute leur espérance. Ils avaient abandonné pour Lui une maison, un travail, un environnement social, des connaissances et des amis. Ils avaient tourné vers Lui toute leur vie : ils avaient tout quitté – et tout perdu !

L'Église, grâce à la sagesse qui lui a été donnée à la Pentecôte, a rapidement compris que tout ce qui s'était passé à Jérusalem, aux heures les plus sombres de l'histoire, faisait intrinsèquement partie du plan victorieux de Dieu : « En vérité, ils se sont ligués dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce-Pilate avec les nations et les peuples d'Israël... » (Actes 4, 27). Aujourd'hui encore, nous sommes témoins de l'action planifiée des nouveaux Hérode et Pilate pour continuer à faire violence à Jésus dans Son Église. Cela se produit à travers des lois qui, directement ou indirectement, cherchent à étouffer la voix du Divin Maître et le caractère missionnaire de la présence chrétienne dans la société, précisément dans les pays de la première évangélisation. Ils veulent arracher les racines de la civilisation chrétienne ! Et pour y parvenir, ils se servent aussi des instances internationales, en occupant les postes stratégiques et en induisant en erreur un grand nombre de personnes, peut-être plus ignorantes que méchantes, mais qui ne comprennent pas les stratégies. Elles se laissent tromper après avoir été séduites par des discours apparemment positifs et fascinants, visant à construire un « monde meilleur ».

Malgré toutes les difficultés, ne perdons jamais courage. Car le Ressuscité est aussi Celui qui est mort sur la Croix.

Malgré toutes ces difficultés, ne perdons jamais courage. Rappelons-nous que le Ressuscité est aussi Celui qui est mort sur la Croix. Face à tous ces défis, regardons en avant et vivons notre baptême : c'est-à-dire voyons avec Ses yeux les situations et les événements de ce monde, malgré les vents contraires des médias. En effet, le point de vue du Christ n'est pas une opinion, mais la vérité – en ce qui concerne la vie, la famille, l'Église, l'utilisation des biens de ce monde, l'attention concrète pour les pauvres et ceux qui souffrent. Il s'agit de partager sa capacité à aimer. Considérons ce Carême comme une occasion de rapprocher le plus possible notre comportement des idéaux qu'Il nous propose dans Son Évangile.

En nous appuyant sur ces bonnes résolutions, je vous souhaite un fructueux chemin pascal, sous la protection de la Vierge Marie qui se tient toujours à nos côtés, comme une Mère aimante et prévoyante. Veuillez tous croire en ma prière quotidienne pour vous.

Cardinal Mauro Piacenza,
Président de l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)»

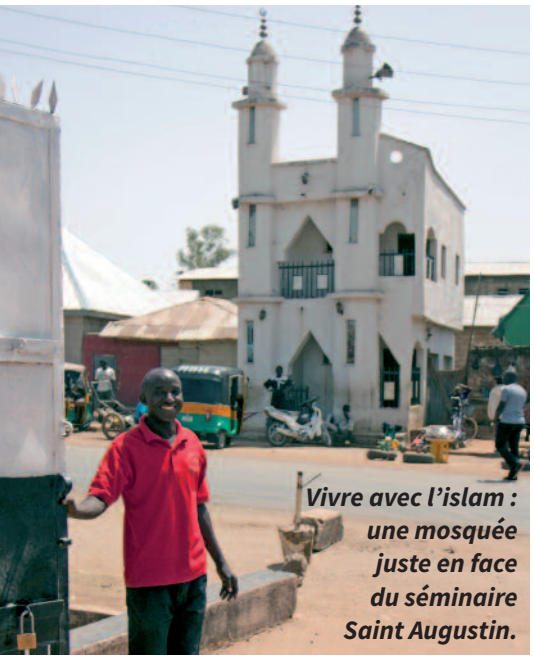
Avec un masque et dans le respect de la distanciation. Mais sans livres, ce n'est pas possible.

Comprendre les sentiments et les pensées d'autrui : un cours à l'IFIC.

La connaissance – fondement de la paix

Saint Thomas d'Aquin disait : « La foi est un avant-goût de la connaissance qui nous rendra bienheureux dans la vie future ». Cette connaissance conduit à la phrase de saint Augustin : « Ce que tu veux allumer chez les autres doit d'abord brûler en toi ».

Au séminaire Saint Augustin de Jos, dans le nord du **Nigeria**, Oduh John Peter raconte comment il a surmonté ses doutes. Il était confronté à l'alternative suivante : pharmacien ou prêtre. Il a déposé sa candidature pour suivre les deux cursus. La première Faculté à lui offrir une place serait le signe de Dieu. C'est le diocèse qui l'a appelé en premier. Quand il a mis sa soutane de séminariste, il s'est « senti comme un ange ». Il brûlait pour Dieu et voulait « être aussi proche de Lui que possible ». Puis il y a eu les études. Les livres sur la foi étaient sources d'autres connaissances, et ils l'ont maintenu les pieds sur terre. Tout comme ils ont maintenu les autres, en tout 342 séminaristes, les pieds sur la terre de la vérité. La connaissance rend également fort. La bibliothèque est la centrale électrique du séminaire, une « salle de sport spirituelle ».



Vivre avec l'islam : une mosquée juste en face du séminaire Saint Augustin.

Pour qu'elle puisse le rester, elle doit être constamment renouvelée. Sa dernière mise à jour comprend des classiques de la vie intérieure, des vies de saints contemporains comme sainte Mère Teresa ou saint Jean-Paul II, des livres sur la théologie du corps, et de plus en plus d'ouvrages sur les « sciences religieuses comparées » ou sur le thème « Culture et inculturation ». C'est surtout sur toutes les facettes de l'islam que les étudiants de Jos doivent acquérir des connaissances pour pouvoir ensuite agir dans la Vérité, comme prêtres et aumôniers. Compte tenu du grand nombre d'étudiants et de la taille des groupes de travail, dix exemplaires de chacun des livres sont nécessaires. On en arrive à des sommes considérables, même en tenant compte de rabais importants. Nous avons promis une aide de **CHF 27'000**.

L'Institut de Formation islamo-chrétienne (IFIC) de Bamako au **Mali** suit une autre voie pour allumer la flamme de la charité dans les populations d'Afrique de l'Ouest. Depuis quelques années, des formes d'islam radical (wahhabisme, djihadisme) se répandent dans la région et excitent les musulmans modérés contre leurs voisins chrétiens ou animistes. L'IFIC transmet aux prêtres, pasteurs, religieux et laïcs les connaissances théoriques et pratiques les plus récentes sur le dialogue avec l'islam et les religions animistes. À ce jour, les quelque 150 participants (dont une moitié de religieux) à cette année de cours proviennent de presque tous les pays d'Afrique de l'Ouest. Mais la capacité d'accueil est très limitée. Un bâtiment pour les cours, avec des chambres pour les étudiants et les professeurs soufflerait fort dans les voiles de l'IFIC, soutenant ainsi son travail de promotion de la paix dans la région. Cela donnerait un nouvel élan au dialogue. Le terrain pour le complexe universitaire a été acquis, mais il manque des moyens pour la construction du bâtiment. Nous avons promis **CHF 201'100**. En effet, la connaissance est le fondement de la paix et, comme le dit le pape François, « une annonce renouvelée donne aux croyants une nouvelle joie dans la foi et une fécondité évangélisatrice » (Evangelii Gaudium).

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

Un cœur pour les enfants : auprès des sœurs, les âmes des petits retrouvent la paix.

Sauver du désespoir : un camp de réfugiés à Pemba.

© IJohan Viljoen

Traumatisés et désespérés

C'est avec l'Annonciation et le Fiat de Marie que commença le Salut. Pour saint Joseph, ce fut tout d'abord une catastrophe. Puis Dieu l'informa en rêve de ses projets. Joseph obéit et joua un « rôle central dans l'histoire du Salut », comme le dit le pape François dans sa lettre pour l'année saint Joseph (« Patris Corde »). Saint Joseph nous rappelle, par ces temps de pandémie, « que tous ceux qui, apparemment, sont cachés ou en "deuxième ligne" jouent un rôle inégalé dans l'histoire du salut ».

Les Sœurs de l'Annonciation, dans le diocèse de Pemba au **Mozambique**, sont comme saint Joseph, en deuxième ligne. Elles sont parmi les premières à guérir les blessures de l'âme, à traiter les traumatismes qu'elles-mêmes ainsi que les ecclésiastiques ne cessent de rencontrer dans le cadre de leur travail pastoral. Il s'agit de la perte d'un être cher du fait de la terreur islamiste, de pertes matérielles à cause des déplacements forcés ou des catastrophes naturelles, et des projets de vie détruits pour les réfugiés, frappés par toutes ces blessures. Souvent, ils n'ont pu sauver que leur vie.

Comment traiter ces malheureux qui errent comme des âmes en peine ? Ils sont 600'000, soit plus de 20 % de la population du nord du Mozambique, essentiellement des jeunes de moins de vingt ans. Comment les guérir, eux qui ont perdu leur patrie, leur identité ? Comment les sauver du désespoir qui pousse à la superstition ?

Sœur Aparecida et Mgr Luiz Fernando Lisboa savent que les réfugiés et les personnes déplacées ont également besoin d'une aide morale et psychologique. C'est justement ce que les religieuses, les prêtres et les laïcs doivent apprendre. Des cours intensifs de quatre jours les introduisent aux contextes psychosociaux. Ils apprennent aussi comment relever les traumatisés et redonner espoir aux âmes blessées. La pandémie oblige à limiter le nombre de participants. Les sœurs, prêtres et laïcs sont donc répartis en six groupes de cinquante personnes pour être formés à ce type de pastorale. C'est la pastorale du retour à une vie quotidienne au-delà des traumatismes. Nous avons promis **CHF 20'000** pour financer ces cours (voyages, logement, nourriture, matériel d'enseignement et d'étude). Pour guérir les cœurs brisés et cicatriser les blessures des âmes. •

La confession – un baume pour l'âme

Dans « Patris Corde », le Pape François écrit sur le sacrement du pardon :

« La tendresse est la meilleure manière de toucher ce qui est fragile en nous … Seule la tendresse nous sauvera de l'œuvre de l'Accusateur (cf. Ap 12,10). C'est pourquoi, il est important de rencontrer la Miséricorde de Dieu, notamment dans le sacrement de la Réconciliation, en faisant une expérience de vérité et de tendresse ... Nous savons cependant que la Vérité qui vient de Dieu ne nous condamne pas, mais qu'elle nous accueille, nous embrasse, nous soutient, nous pardonne. … elle vient à notre rencontre, nous redonne la dignité, nous remet debout. … Joseph nous enseigne ainsi qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'Il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse ». •

Relevé : après l'absolution, la joie pure.

© Ismael Martínez Sánchez / ACN

Aide à la subsistance

Entre de bonnes mains : Sœur Hélène avec les petits à la maternelle.

Travailler ensemble dans la joie : des cours de couture avec Sœur Nilima.

L'amour désintéressé qui guérit

« Les sœurs sont le visage de l'Amour de Dieu en République islamique de Mauritanie ».

Mgr Martin Happe, évêque de Nouakchott, sait de quoi il parle. Il pense à Lucile Habimana et à Celina Jozefa Natanek qui travaillent au centre pour enfants paralysés et handicapés. Il pense aussi à Anita Martis et Isabel Marco qui vont dans les prisons et redonnent leur dignité aux prisonniers. Il pense aussi à Hilda Graber et Maria Lopez qui aident les jeunes mères et les femmes enceintes à surmonter leurs premières difficultés avec un nouveau-né, à Suzanne Marie Pépine et Georgette Nana qui apportent les premiers secours et plus encore dans les dispensaires, à Hélène Marie Dioh et Coulette Boubane qui s'occupent des petits dans les jardins d'enfants et les crèches. On pourrait allonger cette liste, car 31 sœurs, appartenant à huit congrégations différentes, accomplissent chaque jour, de manière désintéressée, un service de charité, dans un pays qui est l'un des plus pauvres au monde et à 100 % musulman depuis des siècles.

Il s'agit d'un islam qui tolère le travail des religieuses. Ce travail aide et sauve des vies. Le témoignage d'amour des sœurs impressionne certains Mauritaniens, et surtout, fait reconnaître aux femmes leur dignité d'enfants de Dieu. La rémunération des sœurs ? En Mauritanie, personne ne pourrait les payer. La récompense d'un tel désintéressement est votre aide charitable.

Cette année encore, Mgr Martin demande une aide à la subsistance. Nous lui avons promis **CHF 32'400** pour toute l'année. Car c'est cet amour qui apporte le Salut. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres, telle est la réponse de Jésus à la question de Jean-Baptiste : Qui es-tu ? (cf. Lc 7, 18 et suivants). C'est le visage de l'amour, et vous pouvez l'apporter aux Mauritaniens à travers l'action des sœurs. •

Reconstruction

Une maison de la rencontre

« Ces rebelles sont des brigands, pas des guerriers de Dieu. Pour eux, la religion n'est qu'un prétexte pour exploiter ».

Mgr Nestor-Désiré Nongo-Aziagbia, Président de la Conférence épiscopale centrafricaine, dit tout haut ce que pensent la plupart des gens. En **République centrafricaine**, il ne s'agit pas d'une guerre de religion. Plus des deux tiers des mercenaires provenant des groupes rebelles venaient de l'étranger et ils s'en prenaient surtout aux ressources minérales et aux proies faciles. Or, on ne peut rien prendre à l'Église, en tant qu'institution, donc pas non plus dans le diocèse d'Alindao. Au lieu de cela y fleurit une autre plante délicate : le dialogue islamo-chrétien. La plupart des rencontres avaient lieu dans la résidence de l'évêque, un grand presbytère. Il a été en grande partie détruit et ravagé, comme l'église elle-même. Mais le dialogue doit se poursuivre et être mis en pratique. En effet, le presbytère était aussi un lieu de rencontre et d'aide pour les habitants du diocèse. C'était comme un symbole de cette cohabitation, un signe de la certitude que l'Église ne laisse tomber personne.

Ici vivent la plupart des prêtres d'Alindao dans des chambres où des travaux sont nécessaires. Ce sont de minuscules réduits d'à peine 3 mètres carrés – pas assez pour parler, se reposer, ou tout simplement pour vivre sur le long terme. La reconstruction de la maison

La résidence dévastée : il faut qu'elle redevienne un signe d'espérance.

épiscopale redonnera de l'espérance aux prêtres et aux habitants du diocèse. Nous avons promis **CHF 91'900** pour cela. •

Votre don profitera à ce projet ou bien à un autre identique et permettra de continuer notre travail dans le domaine de la pastorale.

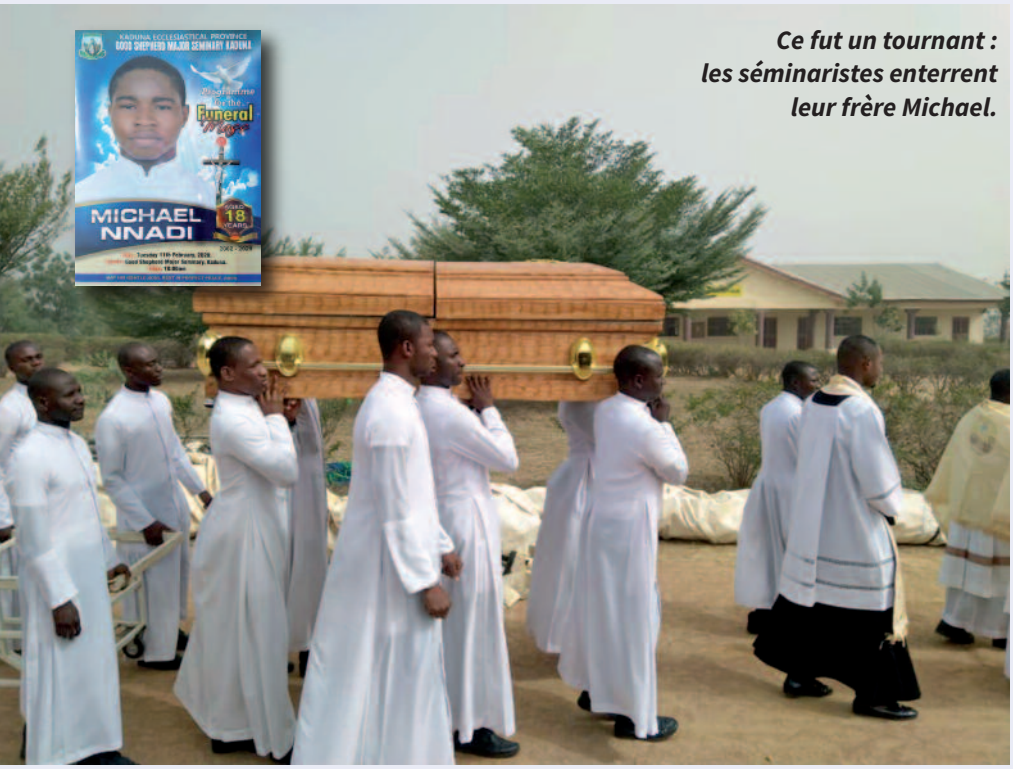
Un mur de protection pour les séminaristes

Il doit être au moins aussi haut que ça, indiquent les séminaristes devant un bout du nouveau mur.

« Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grâce efface mes fautes. Lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. »

C'est par le psaume 51 qu'a commencé la messe d'enterrement de Michael Nnadi. Cela s'est passé, il y a un an, en janvier 2020, peu après les vacances de Noël. Il a été enlevé avec trois autres séminaristes du séminaire "Le Bon Pasteur", à Kaduna. Les « hommes au revolver » – c'est ainsi que le recteur Habila Daboh qualifie cette bande d'extrémistes armés – sont arrivés de nuit, ils ont forcé la porte du dortoir, et quand ils ont entendu l'équipe des gardiens du séminaire, ils ont pris les quatre séminaristes en otage et se sont enfuis. Ils en ont relâché trois au bout de quelques semaines. Mais Michael n'a pas survécu. On a retrouvé son corps sans vie. Puis les 268 séminaristes ont adressé au ciel leurs supplications pour leur frère. Depuis ce tournant, l'insécurité règne parmi les séminaristes, certains ont peur. Le grand terrain du séminaire est certes entouré d'une clôture de 2'870 mètres de long, mais elle est facile à enjamber et les gardiens ne peuvent pas être partout. Or, le séminaire du Bon Pasteur se trouve dans le nord du pays. Les chrétiens y sont minoritaires et la terreur islamiste rôde partout. Des bandes de vagabonds, enflammés par la haine ethnique et religieuse rendent la région dangereuse.

A l'extérieur ou sur le terrain du séminaire, les séminaristes sont rarement seuls.



Ce fut un tournant : les séminaristes enterrent leur frère Michael.

À l'origine, il devait y avoir un mur d'enceinte plus élevé, mais l'argent a manqué. Les évêques veulent désormais rattraper cette erreur. Il en va de la sécurité des séminaristes et de leurs formateurs. Le recteur Habila Daboh craint également que certains séminaristes apeurés, dont la confiance en Dieu n'est pas encore assez solide, ne soient tentés de quitter le séminaire. « Désormais, nous faisons en sorte que les séminaristes, voient le personnel de sécurité avant d'aller se coucher », dit le Père Daboh. Pour qu'ils soient rassurés. Mais un mur permettrait d'apaiser durablement l'ambiance.

Normalement, nous ne finançons pas les clôtures et les murs de protection. Mais la situation à Kaduna est exceptionnelle. Nous avons promis les **CHF 46'500** nécessaires pour la construction de ce mur de protection de près de 3 km de long. Les vocations ont besoin non seulement du soleil de la grâce et de l'eau de la connaissance, mais aussi, surtout dans les premières années, d'être protégées contre les tempêtes du fanatisme. Avec **CHF 160**, on peut déjà offrir dix mètres de sécurité, donc un peu d'avenir pour les chrétiens du Nigeria.

Comme une canne entre mes mains

« Je suis encore bien vivant, et ni mort ni enterré », écrit le'Abbé Octave, « voici ma photo et mon empreinte digitale ». C'est avec ces doigts et ces mains que ce professeur de 84 ans, au séminaire de Beni (RDC), transforme chaque jour le pain et le vin en Corps et en Sang du Christ. À vos intentions. Il vous dit un « grand merci » pour les offrandes de messe. Ça fait maintenant 56 ans qu'il est prêtre, et en raison de son âge, il a du mal à se déplacer, mais ce « geste de charité sacerdotale » l'aidera cette année à continuer de remplir son ministère. Il est « comme une canne que vous avez mise entre mes mains ».

Détresse, amour et gratitude – Vos lettres

Merci pour vos vœux d'anniversaire
Je vous remercie sincèrement pour vos vœux d'anniversaire ! Cela m'a fait grand plaisir. Je serai ravie de vous soutenir à nouveau. Que Dieu vous bénisse pour votre travail si important.

Une bienfaitrice de Suisse

Une petite somme pour votre mission
Ci-joint, le reçu de mon virement bancaire. Puisse cette petite somme être utile à votre mission, et puisse le bon Dieu continuer à vous bénir pour le soin que vous prenez de ceux qui souffrent.

Une bienfaitrice des Philippines

Le mal n'a pas le dernier mot
Que le Seigneur ressuscité soit notre consolation face à la douleur que l'humanité subit à cause de la pandémie du covid-19. Nous, sœurs franciscaines, offrons chaque jour notre vie pour toute l'humanité souffrante, avec la conviction que c'est le Christ qui souffre dans toute personne malade ou en détresse. Nous avons également vu de près la douleur de tant de personnes désireuses de prier devant le Saint Sacrement, de participer à la Sainte Eucharistie, de recevoir les sacrements, et qui voient maintenant les églises fermées. Nous aussi avons été privées de la Sainte Eucharistie, et nous comprenons cette douleur. Mais face à la douleur et à la mort, la lumière de Jésus-Christ brille toujours. Il a déjà gagné, le mal n'a pas le dernier mot, nous sommes dans l'espérance et voulons la partager avec vous tous. Notre prière, bien que cachée, accompagne tous les hommes dans leurs luttes quotidiennes.

Des Franciscaines du Mexique

Nourriture de l'âme
Merci pour l'envoi du bulletin *qui témoigne de tout le travail que l'«Aide à l'Église en Détresse (ACN)» effectue à travers ses projets, partout où c'est nécessaire. C'est une merveilleuse nourriture pour l'âme.*

Un prêtre d'Irlande

Thomas Heine-Geldern,
Président du Conseil exécutif

Chers amis !

Face à la pandémie mondiale et à ses conséquences, le Carême de cette année est particulièrement propice à un examen de conscience : avons-nous, nous-mêmes, mais aussi la société à laquelle nous appartenons, mieux répondu aux exigences de Jésus-Christ, ou non ?

Concentrons-nous sur la situation des pays où nous vivons. Ne sommes-nous pas, ici aussi, confrontés à une intolérance croissante envers l'enseignement du Christ ? N'assistons-nous pas chaque jour à une tentative d'inverser le droit à la vie en un droit à l'avortement ou à une aide au suicide ? Avons-nous remarqué la discrimination, qui n'est plus si douce, à l'encontre des personnes qui veulent vivre aussi dans leur profession les valeurs chrétiennes ?

Face à cette évolution, ne devrons-nous pas, dans quelques décennies, nous attendre aux questions de nos petits-enfants et arrière-petits-enfants : « Comment cela a-t-il pu se produire ? Qu'as-tu fait pour l'empêcher ? »

Utilisons le temps de préparation à Pâques pour élever la voix, là où nous le pouvons, contre ces proliférations de l'esprit du temps, ou au moins pour prier l'Esprit Saint de nous montrer à tous la voie à suivre.

Aide à l'Église en Détresse
Kirche in Not
Aid to the Church in Need
ACN SUISSE LIECHTENSTEIN

Merci de transmettre le Bulletin à vos amis, aux personnes intéressées ou à votre paroisse, après lecture.

Aide à l'Église en Détresse (ACN)
Bureau national:
Cysatstrasse 6
6004 Lucerne
T 041-410 46 70

Antenne romande:
Rue de Botzet 2
1700 Fribourg
T 026-422 31 60

mail@aide-eglise-en-detresse.ch
www.aide-eglise-en-detresse.ch

Compte postal 60-17700-3
IBAN: CH47 0900 0000 6001 7700 3

Rédaction:
Jürgen Liminski,
ACN International, D-61452 Königstein
Typo mention: Editeur Kirche in Not (ACN),
Cysatstrasse 6, CH-6004 Lucerne –
Imprimé en Suisse – ISSN 0252-2519 –
De licentia competentis auctoritatis ecclesiasticae – Circulaire –
huit numéros par an –
cotisation CHF 10.-